

Aujourd'hui deux inspecteurs sont venus nous « informer » au sujet de la « transformation de la voie professionnelle ».
60 enseignants étaient présents sur une centaine.

Première préconisation de l'inspectrice : il ne faut surtout pas parler de « réforme », mais bien de « transformation de la voie professionnelle » et nous devons tous adopter le « même langage » pour bien nous comprendre et surtout pouvoir « échanger ». La nov-langue, c'est bon, mangez-en !

Premier constat des inspecteurs : les entreprises ne recrutent plus à la sortie du bac parce que les élèves ne savent pas travailler. Comme l'accès au BTS reste difficile pour les lycéens de LP, malgré tous les efforts pour inverser la tendance, l'alternance est une solution.

Question de plusieurs collègues du bâtiment : « est-ce qu'en enlevant une année de formation professionnalisante, les élèves seront mieux recrutés ? »

L'inspecteur botte en touche : « la seconde bien que « généraliste » reste une année professionnalisante : les élèves acquerront des compétences transversales comme par exemple « savoir lire un niveau à bulle » ...

Nouvelle remarque d'un enseignant : « cette seconde « généraliste » va amener un surcroît de travail pour l'orientation des élèves en fin d'année. »

Réponse, quasi-texto, de l'inspectrice : « Jusqu'à preuve du contraire les PP, ça existe encore ! ». Ça, c'est fait.

Au passage nous nous faisons engueuler parce que ça n'avance pas assez vite.

Mais réjouissons-nous, il n'y aura plus de quotas imposés aux principaux lors des orientations en fin de troisième, comme ça les élèves ne seront plus bridés pour aller en LP, lesquels seront donc revalorisés.

Question de bibi : « Donc, avec une telle mesure, on peut s'attendre prochainement à une augmentation du nombre d'élèves en LP ? »

Réponse de l'inspectrice : « Oui »

Bibi : « Pourquoi nous enlève-t-on des moyens alors ? »

Inspectrice : « Qu'est ce vous entendez par moins de moyens? »

B : « Au vu de la DGH, on perd beaucoup d'heures. »

Simultanément,

Le pro me tacle : « A priori, Monsieur D., il va falloir travailler davantage pour comprendre ce qu'est une DGH »,

L'inspectrice : « C'est bien normal, nous prévoyons cent élèves de moins au lycée l'an prochain ».

Je répons à la volée, à mon pro, qu'il peut se rassurer, que j'y travaille et je précise que l'on perd avec la « réforme » des heures en CAP.

L'inspectrice me demande quels sont nos effectifs en CAP – silence, car je ne vois pas le rapport – et elle commence un laïus sur le nombre d'élèves par classe de bac pro en comparaison.

Je la coupe en reformulant : la « réforme » nous enlève 30 min/semaine d'enseignement, en Arts appliqués, en CAP donc ça va poser d'autant plus de problèmes si on prévoit des augmentations du nombre d'élèves par classe.

Elle continue sur sa lancée en me citant les cas des classes de vente et de commerce qui regroupent beaucoup d'élèves et où on peut tout à fait travailler en classe entière (la vente et le commerce c'est son dada).

Je lui répons que ça tombe bien, que j'ai aussi ces classes là, à plus de trente marmots, et que l'on n'y avance pas du tout.

Sa réponse se perd dans le brouhaha général, mais ça sentait bon le mépris.

A son tour une collègue explique très calmement qu'elle perd des heures pour le FLE, et qu'avec un Malien, un Somalien, deux Pakistanais, etc. en cours, aucun ne parlant français, ça allait rendre les choses plus compliquées.

Réponse de l'inspectrice : « Il y a des formations, il faut vous former ! »

Banzaïï !!!

La collègue a failli s'étouffer d'indignation.

Elle s'est levée, en même temps qu'un autre collègue, suivie d'une dizaine d'autres enseignants et nous sommes partis.

Pour l'heure pas de nouvelle de ce qu'il s'est dit après.

Depuis peu, il fait moins beau au lycée.